

La cruauté de l'impuissance

Le rail (Québec)

Louise Vigeant

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27886ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vigeant, L. (1986). Review of [La cruauté de l'impuissance : *Le rail* (Québec)]. *Jeu*, (38), 85–86.

la cruauté de l'impuissance

Le Rail (Québec)

Spectacle produit à partir d'un *work in progress* fondé sur *l'Hôtel blanc* de D.M. Thomas et *In the Belly of the Beast* de Jack Henry Abbott, et sur une recherche en matière d'éclairage. Conception et mise en scène: Gilles Maheu; conception de l'éclairage: Pierre-René Goupil; musique: Lorne Brass et Luc Proulx; extraits chantés de *la Traviata* de Verdi; régie: Martin St-Onge.

Avec Lou Babin, Lorne Brass, Olga Claing, Johanne Madore, Ginette Morin, Céline Paré, Michel Barrette et Jerry Snell.

Production de Carbone 14.

Le souvenir sera celui d'une présence, d'une présence prenante, poignante, exaspérante même. Présence de tous ces corps, ceux des comédiens et comédiennes envahissant l'espace, se butant contre les limites, luttant les uns contre les autres ou alors s'enlaçant; les corps aussi des spectateurs plaqués le long de ces murs sales et infranchissables, à la limite extrême du spectacle et, pourtant, dans un rapport si sensible avec lui; présence de cette humidité étouffante venue du brouillard et de la terre; présence de cette lumière blafarde projetée par les phares d'autos et créant des ombres inquiétantes; présence du feu, présence des rails, durs, sombres, tranchants (découpant en deux cet espace fantasmagorique); présence des cris perçants et des musiques envoûtantes.

Le Rail de Carbone 14 est du théâtre hautement émotif, et ce théâtre du corps, ce théâtre d'images provoque le spectateur, ne peut le laisser indifférent. Ce dernier est atteint par la puissance du langage scénique qui use de ces moyens si parfaitement spectaculaires pour créer l'atmosphère où s'opposent haine et amour, domination et soumission, attirance et rejet, une atmosphère où les passions, les désirs, les pulsions sont rendus tangibles, palpables. Comment oublier ces soldats soumis à un entraînement bête qui donne cette scène incroyable où, au commandement, les uns à la suite des autres, ils se lancent tête première sur le mur? Comment oublier la sensualité de certaines rencontres ou la violence des autres? Comment oublier le chant déchirant de *la Traviata* traversant cet espace contradictoire, à la fois clos et étouffant, même s'il appelle au voyage? *Le Rail*, avec cette sensation d'un danger toujours imminent, est un spectacle où le jeu physique l'emporte sur l'anecdote. Si *l'Hôtel blanc* et *In the Belly of the Beast* ont servi à l'élaboration du spectacle, les deux récits suggèrent fantasmes et situations plus qu'ils ne proposent un déroulement linéaire. Ici, on est dans le vague, on vit l'attente, l'errance, la peur; le temps semble suspendu, et le spectateur fait l'expérience brutale et dense de l'impuissance. Théâtre de la cruauté, *le Rail* « nous réveille; nerfs et coeur » (Artaud).

